

Document enseignant
 Exposition **COLOSSES**
Lutteurs, culturistes et costauds dans les arts
 Du 1^{er} juin au 13 octobre 2024



Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le sport (entendu ici comme une pratique physique) s'est considérablement développé en France dans le sillage de l'Angleterre. Réservé jusque-là à une élite aristocratique, il gagne progressivement des couches plus larges de la population et s'inscrit de plus en plus dans le quotidien, au sein des loisirs ou encore de l'école. Ainsi de nouvelles pratiques physiques voient le jour dans des institutions et structures spécifiques (club, cercle, fédération ... mais aussi gymnase, salle d'entraînement...).

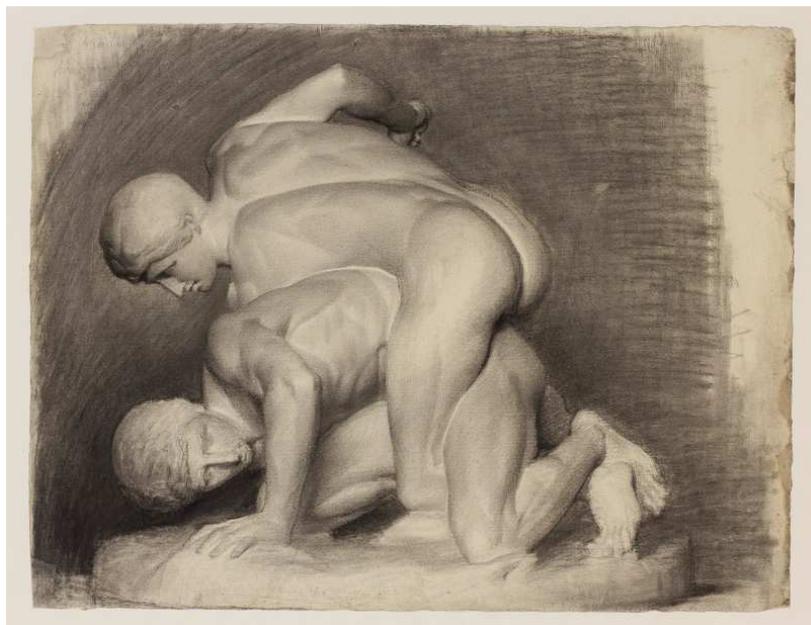
Cette émergence du sport peut s'expliquer par trois facteurs principaux. Tout d'abord, le développement du salariat permet à de plus en plus de Français d'avoir accès aux loisirs. Ensuite, des évolutions culturelles favorisent de nouvelles formes d'activité physique. En effet, le recul du religieux qui jusque-là encadrait la plupart des jeux sportifs (soule, joute, boules...) laisse la place à de nouveaux rituels profanes. Par ailleurs, l'essor d'un mouvement hygiéniste valorise la pratique sportive comme facteur de bonne santé. Cette valorisation se renforce ensuite après la défaite de 1870 face à l'Allemagne : il s'agit alors de former des corps prêts à défendre la patrie et à participer à la Revanche. Enfin, la III^{ème} République s'appuie sur les valeurs sportives pour affirmer et diffuser une morale républicaine, contribuant à ancrer ce modèle politique dans le cœur des Français. En effet, le respect de l'adversaire, l'acceptation de la règle, la solidarité du groupe constituent non seulement le « *fair play* » mais aussi des fondements de la démocratie. Au tournant du XX^{ème} siècle, de nouvelles valeurs sportives s'imposent de plus en plus comme celles du dépassement de soi, de la recherche de l'exploit, ce dont témoigne l'organisation des premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Ces transformations sociales et culturelles s'accompagnent aussi d'un autre regard porté sur le corps, ce dont les arts rendent compte.

L'essor de la lutte française s'inscrit dans ce contexte et se place à mi-chemin entre le divertissement et le sport. Loin de se succéder l'une à l'autre ces deux formes de pratiques coexistent, et même se concurrencent. Celles-ci témoignent à la fois d'enjeux économiques liés à la commercialisation de la pratique sportive, de différentes approches esthétiques du corps ou encore de la rivalité entre sport amateur et professionnel. L'histoire de la lutte sportive reflète également une évolution des représentations de la force tant dans les mentalités que visuellement.

L'exposition, labellisée Olympiade culturelle par Paris 2024 et Exposition d'intérêt national par le Ministère de la Culture, propose ainsi de transcrire ces évolutions et ces enjeux à travers des œuvres de nature diverses (peinture, sculpture, arts graphiques, photographie) afin d'aborder de manière transversale les représentations du corps sportif, mais aussi de mettre en lumière les dynamiques sociales autour du corps, entre contrainte et libération.

La lutte antique : la référence dans la représentation de la force au XIX^{ème} siècle

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la lutte antique demeure une référence dans les sports d'opposition et pour le sport en général. Sa noblesse lui est conférée par son appartenance aux Jeux Olympiques antiques à la fois comme discipline autonome et comme l'une des composantes du pentathlon¹. Seuls les hommes la pratiquent alors, nus, le corps enduit d'huile afin de rendre les prises plus difficiles. *Les lutteurs* de Florence² forment un groupe statuaire dont l'influence a traversé les siècles depuis sa découverte à Rome en 1583 lors de fouilles archéologiques près de St-Jean de Latran. Ils ont fait l'objet de nombreux moulages mais aussi de dessins, comme en témoigne le dessin au fusain proposé dans l'exposition (*ill1*) Dans cette œuvre, deux lutteurs sont présentés en pleine action, le premier maintenant le second au sol grâce à la tenaille formée par ses jambes et à une clé de bras. La tension des muscles et la torsion du corps ainsi que des membres montrent à quel point l'artiste a su capter un instant précis du combat. Le corps des athlètes est représenté de façon idéalisée, dans des proportions parfaites et le geste reste dans le contrôle, conformément aux valeurs grecques de tempérance. D'ailleurs, si la lutte sportive s'attache l'adjectif de « gréco-romaine³ » dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, c'est bien pour affirmer ses prestigieuses origines.



Ill1 : Marcel Bruguiboul (1837-1892), *Deux lutteurs* - 1857-1892, pierre noire et fusain sur papier ; © Ville de Castres - Musée Goya - Photo B. Nicaise

¹ Les cinq disciplines du pentathlon sont le lancer du disque et du javelot, le saut en longueur, la course d'un stade (environ 192 m) et la lutte.

² Nom donné en raison de leur conservation au musée des Offices de Florence

³ Qualificatif par ailleurs impropre puisque la lutte antique autorisait de frapper l'adversaire et d'attaquer les jambes, ce qui n'est pas le cas dans la lutte moderne

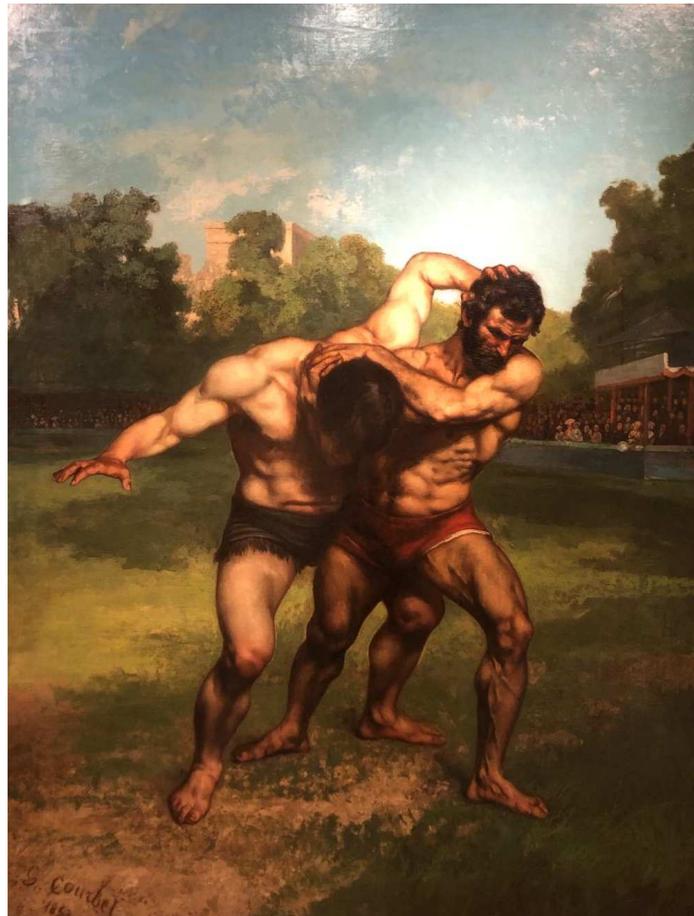
Cette perception du corps sportif est ainsi modelée par la référence antique. Des artistes tels Daumier, Géricault ou encore Delacroix se réapproprient ces canons esthétiques pour aborder des scènes religieuses ou littéraires (ill 2). Par la suite, le combat peut prendre la dimension symbolique de la lutte sociale, comme dans le cas de l'œuvre *Les lutteurs* de Félix Charpentier (ill 3) où son groupe sculpté, d'abord controversé puis reconnu, lui permit *in fine* de matérialiser la revanche d'un jeune artiste désargenté accédant à la renommée. Enfin, symbole du corps-à-corps avec la peinture, le motif de la lutte devient particulièrement prisé des avant-gardes comme en témoignent les œuvres de Courbet (ill4) ou encore plus tard de Kupka avec *Les lutteurs* de 1904.



III 2 : Honoré Daumier (1808-1879), *Les Voleurs et l'âne* - 1858 - huile sur toile ; Paris, Musée d'Orsay © Bridgeman Images



III 3 : Félix Charpentier (1858-1924), *Les Lutteurs* - Après 1890 - Bronze ; Chassant, collection Daniel Bacchi © David Commenchal



Ill 4 : Gustave Courbet, *Les Lutteurs* - 1853 - Huile sur toile - Budapest, musée des Beaux-arts; - © AMGC

La lutte : jeu populaire, divertissement ou sport ?

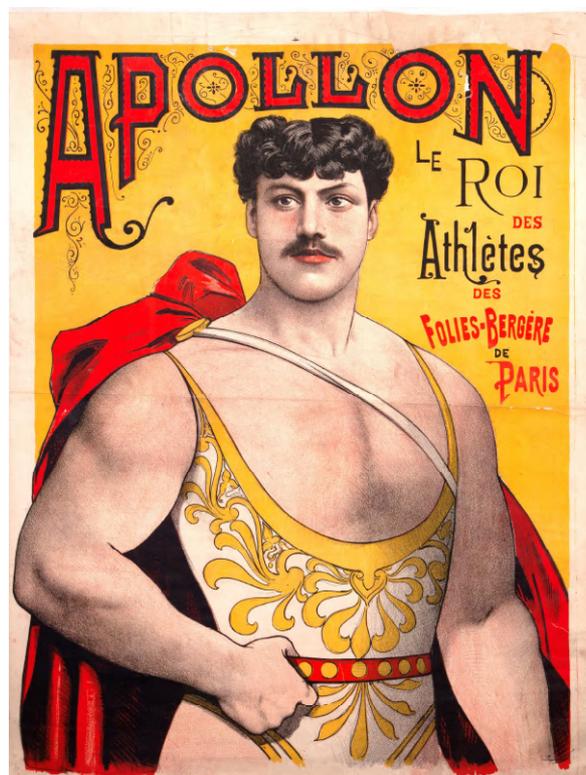
La lutte au XIX^{ème} siècle prend différentes formes. Elle est à la fois un jeu traditionnel pratiqué à l'occasion de fêtes religieuses dans les provinces comme en Bretagne, un loisir de la classe ouvrière, particulièrement prisé dans le nord de la France ou encore un divertissement urbain savamment mis en scène pour attirer le public.

La lutte fait ainsi partie des spectacles forains (*ill5*) où la foule se presse pour voir des corps hors-normes⁴ et joue à frémir devant le spectacle de la force brute. Des tournois se déroulent également dans des arènes parisiennes et même dans des salles de cabaret (*ill6*). La lutte compte ainsi ses vedettes, tels que Meissonnier, dit le rempart d'Avignon (*ill7*), Apollon (*ill6*) ou Arpin le terrible savoyard. La période 1850-1880 marque l'avènement de la lutte comme spectacle ce qui lui vaut également d'être de plus en plus critiquée en raison de combats truqués et de tricheries : elle apparaît alors pour une partie du public, notamment les classes aisées, comme vulgaire et sans noblesse.

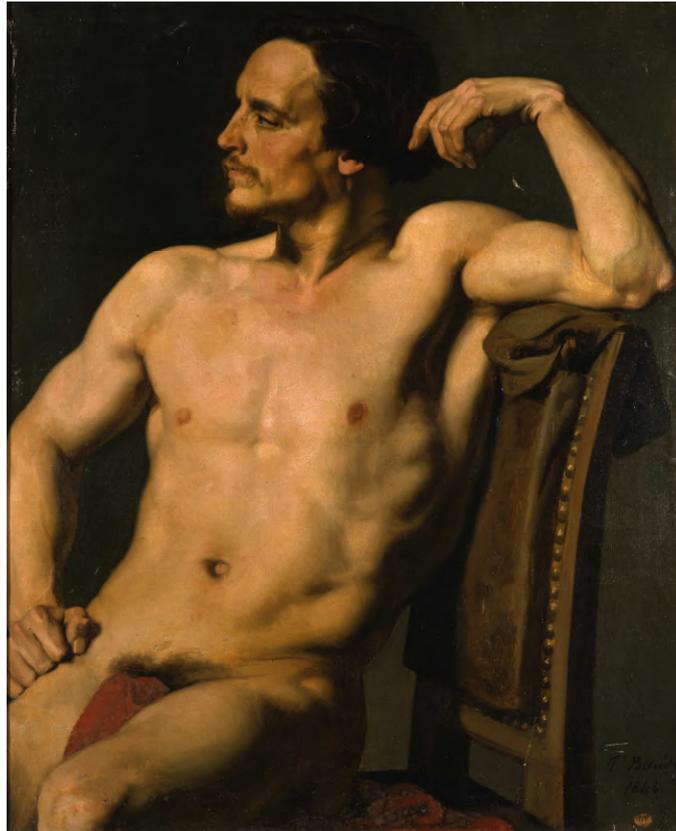
⁴ Au même titre que les femmes à barbe, les nains, et autres *Freaks* mis en scène dans le film de Tod Browning (1932)



III 5 : Jean Veber (1864-1928), *La Foire de Saint-Cloud*, 1909, huile sur toile ; Sceaux, musée du Domaine départemental de Sceaux/Département des Hauts-de-Seine © Pascal Lemaître



III 6 : Charles Lévy ou d'après Charles Lévy, *Apollon, le roi des athlètes des Folies-Bergère de Paris*, vers 1889 - Charles Lévy (imprimeur) - Affiche imprimée ; Nice, Musée national du sport © Musée national du sport, Nice



III 7 : Paul Baudry (1828-1886), *Portrait du lutteur Meissonnier, dit le rempart d'Avignon*, 1848 - Huile sur toile ; Avignon, musée Calvet – Propriété de la Fondation Calvet, achat en 1938 © Ville d'Avignon / Musée Calvet

Au tournant du XX^{ème} siècle, elle retrouve du prestige en même temps qu'elle s'institutionnalise (création d'une fédération de lutte en 1913 qui codifie et uniformise les règles et les pratiques, organisation de championnats). Deux formes de lutte coexistent alors : la lutte libre pratiquée par des professionnels où les combats sont des spectacles (et dont le catch serait aujourd'hui l'héritier) et la lutte gréco-romaine. Celle-ci s'érige en réaction aux rencontres commerciales destinées à valoriser « les hommes forts ». Elle correspond à une pratique amateur mais aussi à des valeurs différentes : celles de la maîtrise et du dépassement de soi, dans une logique coubertinienne. Ces deux pratiques produisent deux corps différents selon Edmond Desbonnet qui dénonce le corps adipeux des professionnels, contrastant avec ceux des amateurs qui posent dans ses journaux et qui montrent des muscles saillants et harmonieusement dessinés, à l'image d'Eugen Sandow dont l'exposition présente de nombreuses photographies.

Sculpter son corps : le corps sportif comme projection des idéaux de son temps

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le développement des sciences associé au mouvement hygiéniste produisent de nouvelles normes corporelles s'appuyant sur des observations et des mesures permises par exemple par la chronophotographie⁵ dont Paul Richer, médecin et artiste fait usage. Celle-ci permet une étude scientifique du corps et du mouvement. La force, la vitesse, l'adresse et la souplesse des athlètes en action peuvent ainsi être étudiées, comparées et ensuite améliorées. La chronophotographie possède aussi des qualités esthétiques qui ont fortement influencé les avant-gardes⁶ et participe d'un nouveau regard porté sur le corps masculin.

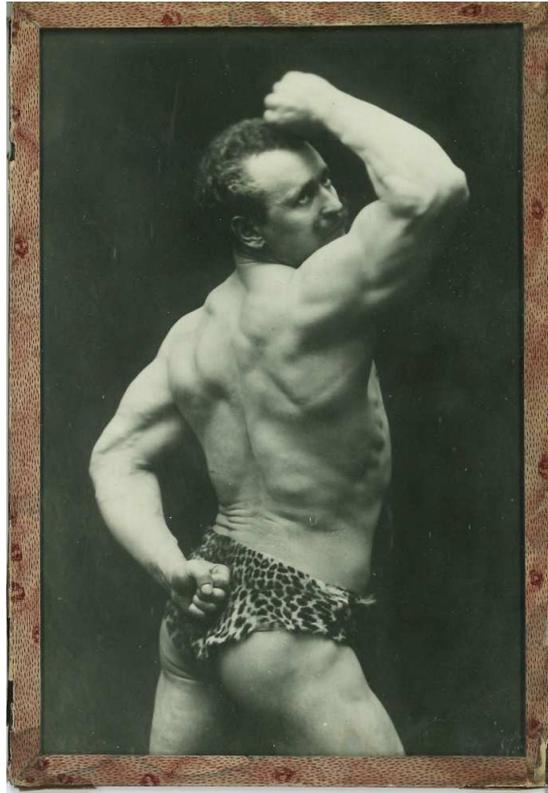
Ce corps moderne doit refléter la bonne santé, autant pour assurer le bien-être de l'individu que celui de la société. En effet, l'activité physique participe à l'éducation morale collective (valeurs de l'effort, acceptation de la règle, « régénérer la race »⁷) et renforce le sentiment patriotique (pouvoir défendre son pays). Ainsi, la promotion d'un corps athlétique se diffuse dans la société par l'ouverture d'écoles, de salles d'entraînement ou encore de méthodes par correspondance. Edmond Desbonnet et Eugen Sandow incarnent ces nouvelles pratiques en inventant la culture physique qui doit permettre tant d'atteindre la santé que la beauté. La culture physique se développe dans des lieux dédiés (gymnases et salle d'entraînement) et se fonde sur une méthode reposant sur une approche scientifique et médicale. Elle est aussi une entreprise qui, pour se développer, s'appuie sur des revues⁸ ou encore des affiches. Dans la presse, l'image joue un rôle primordial : il s'agit de montrer et promouvoir les résultats obtenus par l'entraînement. Des corps musclés et nus sont ainsi exhibés à la vue du lecteur comme argument commercial. La nudité n'évoque pas ici la sexualité ou l'obscénité, elle renvoie au contraire à la noblesse du corps héroïque antique, la référence restant la statuaire grecque et romaine. Il s'agit bien en effet de sculpter son corps pour le conformer à un certain idéal de perfection. De nombreuses photographies de l'exposition montrent ainsi des images très travaillées d'une virilité moderne où les athlètes prennent des poses mettant en valeur leur musculature (les poses plastiques, s'inspirant directement de statues) et où les lumières viennent renforcer la saillie des muscles (*ill8*). Elles reflètent à la fois une performance physique mais aussi la nécessité d'un regard autre pour s'affirmer et être reconnu. Ces représentations du corps sportif peuvent cependant être plus ambiguës et prendre alors un caractère érotique comme dans les peintures de Gustave Courtois à la sensualité suggestive (*ill9*) ou les portraits photographiques de Maurice Deriaz, champion de lutte et de soulevée de poids, mais également modèle. En effet, les sportifs sont de plus en plus présents dans les ateliers car leur musculature fascine les artistes à l'instar d'Auguste Rodin qui a demandé au culturiste Samuel White de prendre la pose pour son *Athlète américain* dont l'exposition propose la 1^{ère} version (*ill10*).

⁵ Procédé photographique qui permet d'enregistrer une série d'images successives à partir d'un point de vue unique et à des intervalles de temps égaux.

⁶ Comme le *Nu sans l'escalier* de Marcel Duchamp (1911)

⁷ Contexte où la défaite de 1870 est en partie attribuée à un affadissement moral et physique de la société

⁸ Comme *La culture physique* fondée en 1904 par Desbonnet



III 8 : D. Bernard & Co, Melbourne, *A New Sandow Pose (VIII)*, 1902 - Photographie contrecollée sous verre ; Nice, Musée national du sport © Musée national du sport, Nice



III 9 : Gustave Courtois (1852-1923), *Hercule au pied d'Omphale*, 1912 - Huile sur toile ; Baulmes, Hôtel de Ville -© Photo : Didier Deriaz



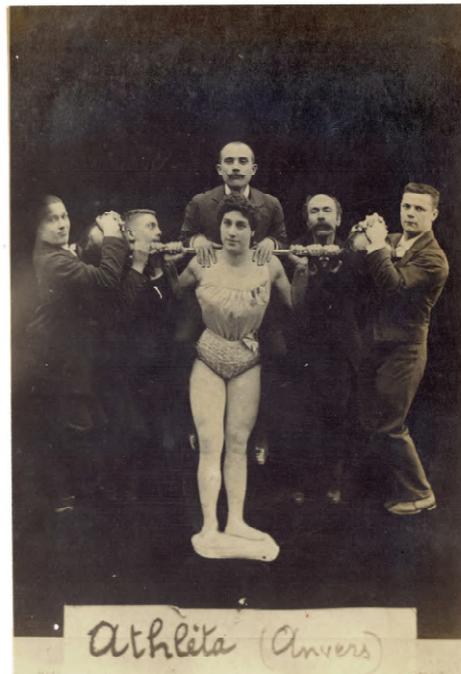
Ill 10 : Auguste Rodin (1840-1917), *L'athlète américain*, première version - 1901-1927 - Fonderie Rudier - Bronze, fonte au sable ;
- Paris musée Rodin –© Musée Rodin (photo Angèle Dequier)

La lutteuse : un lutteur comme les autres ?

La place de la femme dans le monde sportif a été plus que difficile à affirmer. Les femmes ont dû négocier, et parfois forcer leur intégration dans le nouvel espace social du sport dont les hommes ont fixé, à la fin du XIX^{ème} siècle, les règles, les valeurs et les institutions.

Les lutteuses connaissent un fort accroissement à la fin du XIX^{ème} siècle et se produisent dans les salles de spectacle, telle que les Folies Bergères. La lutteuse, figure transgressive, apparaît le plus souvent réduite à un objet de répulsion ou de fantasme, et n'est que rarement considérée comme une athlète. Si l'arène apparaît comme le lieu d'une affirmation de la masculinité, comme en témoigne le tableau d'Alexandre Falguières, *Les lutteurs* (1875), la pratique sportive semble au contraire menacer la féminité selon les normes patriarcales de l'époque. Celles-ci enferment la femme dans la sphère domestique où doivent s'épanouir ses qualités de mère douce, aimante veillant au bonheur du foyer. La force des femmes dérange en tant qu'elle remet en cause son genre et elle n'est acceptable que si elle reste « féminine ». Ainsi Athléta culturiste reconnue (*ill11*) est admirée pour ses capacités physiques, mais aussi pour sa musculature qui reste harmonieuse aux yeux du public et aussi par la recherche d'une certaine séduction perceptible dans l'attention portée à sa tenue ou sa coiffure. Dans la lutte, la force n'est rien sans le mouvement, et ces déplacements vont à la fois rendre le spectacle plus attractif pour le public, mais aussi conférer aux athlètes féminines plus d'élégance⁹ selon les critères de l'époque et ainsi rendre le combat plus « respectable ».

⁹ En 1899, le journaliste sportif Franz Reichel écrit pour le journal *Le vélo* « Souples et félines, les lutteuses ont dans la brutalité des étreintes une élégance de gestes pour l'attaque et pour la parade qui plaît et captive ! »



III 11 : Anonyme, *Athlète* - n.d. - Tirage d'époque ; France, collection Christian Gaildraud © Christian Gaildraud

La pratique sportive reflète des formes de distinction sociale, renforcées par le genre et dont l'art se fait l'écho. Ainsi, si la lutte libre est considérée comme un loisir des classes populaires, elle devient franchement vulgaire et indécente quand elle est pratiquée par des femmes. Jean Veber (III 12) montre ainsi deux combats de lutteuses représentés de manière très triviale : les traits sont déformés et monstrueux, le public transpire la pauvreté et l'indécence créant un sentiment de malaise chez le spectateur. Courbet fait aussi les frais de ces jugements préconçus : son tableau *Les baigneuses* (1853) a été présenté par des caricaturistes tel que Bertall comme le pendant féminin de *Les lutteurs* (1853) au nom de la vulgarité supposée des deux femmes présentées. On préfère pour les femmes des pratiques jugées plus nobles telle que le tennis, par ailleurs sport des classes aisées. Maurice Denis dans *Nausicaa, jeu de balle* (III 13) illustre ce loisir bourgeois de la Belle Epoque. Cette toile montre ainsi deux femmes jouant avec grâce à un sport de raquettes, elles portent des tenues et coiffures helléniques et apparaissent ainsi conformes à un certain idéal féminin que l'époque attend d'elles.



III 12 : Jean Veber (1864-1928), *La Bataille des dames* - 1897 - Huile sur toile ; 51 x 82 cm - Montreuil, collection privée © CC BY-SA 4.0 DEED Source : Wikipedia / Auteur : JI FilpoC



Ill 13 :Maurice Denis (1870-1943). *Nausicaa, jeu de balle*. 1913. Huile sur toile. Nice, musée national du Sport © Musée national du Sport

La lutte féminine, par le corps à corps qu'elle implique dans une quasi nudité, est aussi le lieu de projection de fantasmes dont témoignent les cartes postales érotiques présentées dans l'exposition ou encore *Les deux luttenses* d'Aristide Maillol (vers 1901).

L'exposition, à travers l'exemple de lutte et du culturisme, rend compte des transformations sociales et culturelles de la France de la fin du XIX^{ème} au début du XX^{ème} siècle. L'entrée dans la modernité passe par des facteurs techniques liés à l'industrialisation, politiques avec l'installation de la République mais aussi par de nouveaux modes de vie où les loisirs commencent à apparaître et à se diffuser au sein des différentes classes sociales. Elle se manifeste par un nouveau regard porté sur le corps à la fois émancipateur (plus ou moins selon le genre) mais aussi créateur de nouvelles contraintes avec l'affirmation de normes physiques. Le corps sportif devient un nouvel idéal à atteindre. Ses promoteurs utilisent l'image qui non seulement constitue un support pour diffuser ce modèle mais montre aussi la nécessité d'être regardé pour exister. Les arts participent à cette nouvelle culture visuelle et s'approprient ce motif qui est à la fois source d'inspiration et sujet d'expérimentations esthétiques, même dans le domaine de la musique¹⁰.

Les enjeux soulevés par l'exposition restent aujourd'hui très actuels : la place des femmes dans le sport mais aussi des corps « hors-normes » avec par exemple la difficile affirmation des Jeux Paralympiques, le culte du corps véhiculé par les réseaux sociaux, l'héroïsation des champions, la médiatisation du sport, le rapport entre sport et société de consommation, les dérives du sport (violence, dopage, corruption)... et peuvent trouver de nombreux prolongements dans bien des disciplines scolaires.

¹⁰ Erik Satie, *Sports et Divertissements*, 1914 (cycle de vingt et une pièces brèves pour piano)

Sources

1) Catalogue de l'exposition

Sous la direction Jérémie Cerman, Benjamin Foudral et Thierry Laugée. Avec : Claude Boli, Jérémie Cerman, Thibaut Dapremont, Benjamin Foudral, Thierry Laugée, Zoé Marty et Léna Schillinger. *Colosses. Lutteurs, culturistes et costauds dans les arts*, Éditions Snoeck, Gand 2024

2) Des articles :

Pierre ARNAUD, « Le sport et les Français, enjeu de société (1850-1914) » in 48/14. *La Revue du musée d'Orsay*, n° 6, printemps 1998

Dominique LOBSTEIN, « L'essor de la lutte française », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 19/05/2024. URL : histoire-image.org/etudes/essor-lutte-francaise

Jean-François LOUDCHER, « Représentations et images du corps dans l'émergence du sport moderne (XIXe-XXe siècles) », *Apparence(s)* [En ligne], 10 | 2021, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 02 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/apparences/2654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apparences.2654>

Frédéric LOYER et Jean-François LOUDCHER, « La difficile sportivisation de la lutte: l'histoire d'une force à maîtriser (1852-1913) », *Sport History Review*, n°44, 2013

Georges VIGARELLO « Le sport comme miroir de notre société, une perspective historique », *Cahiers français*, mars-avril 2024

Renseignements

Contacts

Le service de médiation du musée est disponible pour travailler chaque projet de visite afin qu'il corresponde aux attentes des équipes pédagogiques.

Le service

Aline Salvat, chargée de médiation culturelle (jeune public)
Elise Barbe, professeure missionnée au Pôle Courbet
Claire Bleuze, chargée de médiation culturelle (publics empêchés)

Musée Courbet
1 place Robert Fernier
25290 ORNANS

Ferme Familiale Gustave Courbet
28 Grande rue
25330 FLAGEY

Horaires d'ouverture

Réouverture du musée à partir de juillet 2021

Tous les jours sauf le mardi

Avril à septembre

de 10h à 12h et de 14h à 18h

Juillet à septembre

de 10h à 18h

Octobre à mars

de 9h à 12h et de 14h à 17h

Horaires d'ouverture

Avril à septembre

Ouvert tous les jours sauf le
mardi de 11h à 12h15 et de
13h à 19h

Octobre à mars

Ouvert du mercredi au vendredi de 13h à 17h
Samedis et dimanches de 14h à 18h

Fermetures annuelles

1er janvier, 1er mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

Fermetures annuelles

1er janvier, 1er mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

Tarifs

Gratuité totale pour les scolaires

Entrée libre et gratuite

Dans la limite des places disponibles.

Informations

Tél. 03 81 86 22 88

musee.courbet@doubs.fr

Informations

fermecourbet@doubs.fr

03.81.53.03.60

Réservations

reservationpaysdecourbet@doubs.fr

Tél. 03 81 86 22 88

Librairie-boutique

librairiemuseecourbet@doubs.fr

Tél. 03 81 86 20 36